

Le Savant Fou : Elaboration d'un journal scientifique
LP Les Grands Bois
57700 HAYANGE

Niveau : BEP Electrotechnique
Disciplines : français, documentation, mathématiques-sciences
Période : 1993/95
Partenariat : entreprise SOLLAC Florange
Auteur : Marie-Hélène MORA, Alain GLORIOD, documentalistes

HISTORIQUE DU JOURNAL

La prise de décision

Au départ, nous avons eu la volonté de créer un petit journal de sciences fait par les élèves: certains points du programme (énergie...) nous semblaient propices à être exploités. Plutôt que les traditionnels exposés de classe, la mise en commun des travaux et leur diffusion par l'intermédiaire d'un journal, nous paraissaient plus pratiques et plus judicieuses. Les articles pouvant en outre être exploités par d'autres enseignants avec leurs élèves... D'autre part, la réalisation d'un journal permettait d'aborder certaines compétences liées au contrôle continu. Enfin, il nous semblait être un élément très valorisant, non négligeable pour des élèves de Lycée Professionnel.

Le choix des élèves

Il s'est imposé de lui-même: la classe de Terminale B.E.P. Electrotechnique, de par les relations privilégiées entre le professeur de mathématiques-sciences et la classe, le bon niveau des élèves en sciences et leur intérêt pour cette matière. La classe présentant en outre une autonomie relativement développée. L'intérêt des élèves pour les sujets traités et leur motivation nous semblent en effet un élément moteur important, voire essentiel, dans un tel projet. D'ailleurs, si notre ambition était au départ limitée (faire un petit journal destiné aux 80 élèves des classes technologiques de l'établissement), celle des élèves a fait évoluer les choses au delà de nos espérances, entraînant par le fait des problèmes non négligeables. Dès la deuxième année, il nous a fallu davantage cibler notre démarche pédagogique. Nous avons pour cela exploité les tests d'évaluation d'entrée en seconde, utilisant les heures de module et abandonnant un des journaux pour n'en faire paraître plus qu'un.

Les objectifs

Au début, il s'agissait uniquement d'un travail de recherche d'informations, de synthèse et de restitution, qualités qui nous semblaient faire défaut aux élèves et que nous comptons développer par l'intermédiaire du journal. Aujourd'hui, après trois années d'existence, les choses ont évolué. Il s'agit en plus: - de développer les capacités d'expression écrite, d'organisation et d'autonomie des rédacteurs, - de les initier aux technologies nouvelles, - de leur apprendre à travailler en équipe, - d'apporter une culture scientifique aux lecteurs, par un support différent et peut-être plus attrayant, - d'être la vitrine de l'établissement et de valoriser la filière technique et professionnelle.

L'équipe d'encadrement

En passant de 80 à 500, puis à 1.500 exemplaires, le journal touche désormais tous les élèves de Troisième de Collège du district. La structure de l'équipe d'encadrement (au départ un professeur de mathématiques-sciences et un documentaliste) s'est elle-même transformée pour intégrer un second enseignant de mathématiques-sciences, le deuxième documentaliste de l'établissement et un professeur de lettres. Pour des raisons techniques, les documentalistes constituent la cellule de base. Quant aux enseignants, nous souhaitons qu'il y ait un renouvellement, progressif et non exclusif, pour apporter du "sang neuf" au journal. Mais là encore, tout est affaire de volontariat...

CONDITIONS DE FONCTIONNEMENT

Le journal: fiche d'identité

NOM: Le Savant Fou

Périodicité: Trimestriel

Tirage: 1.500 exemplaires

Nombre de pages: 10 dont 2 consacrées à l'établissement (ouvertes à tous: élèves, enseignants, administration)

Lectorat: Les élèves de Troisième de 10 Collèges du district + les classes de 3e Technologique de l'Etablissement

Impression: SOLLAC-FLORANGE

Format: A3

Couleur: une touche de bleu pour la Une et la quatrième de couverture

Contenu: Articles à tendance scientifique (ce qui n'empêche pas l'humour)

Signe particulier: distribué gratuitement

L'équipe de rédaction

*Classes concernées: Seconde Professionnelle et Terminale B.E.P. Electrotechnique

*Nombre d'élèves: 28 (2x14) + 36 (2x18)

*Encadrement: 1 enseignant de français (pour les élèves de Seconde Professionnelle) + 1 enseignant de mathématiques-sciences (pour les élèves de Terminale B.E.P.), 1 deuxième enseignant de mathématiques-sciences chargé de mission (promotion du journal, gestion administrative...), 2 documentalistes dont un plus particulièrement chargé de la maquette.

Les élèves se répartissent par groupe de deux ou trois, selon leurs affinités, ou même choisissent de travailler seul, avec la consigne de produire un article par groupe.

Nous essayons de maintenir une équipe d'encadrement dynamique et relativement stable, qui ne soit pas entièrement renouvelée chaque année. Si nous n'avons pu, pour l'instant, entraîner dans notre projet qu'un seul professeur par classe, nous le regrettons, mais il est vrai que l'investissement demandé est important. Le fait d'impliquer les élèves de Seconde Professionnelle et de Terminale B.E.P. Electrotechnique nous assure une équipe de rédaction opérationnelle à chaque rentrée, tout en répondant à une demande des élèves, qui souhaitent continuer le journal en deuxième année...

Remarque: il nous semble qu'un journal ne peut se concevoir si les enseignants, tout comme les élèves, ne sont pas motivés. C'est d'ailleurs cette motivation qui a fait du Savant Fou ce qu'il est aujourd'hui. Sans cette condition, il n'existerait pas.

Les moyens techniques

Lieu: C.D.I.

Matériel informatique: 3 postes 486 SX 33 et 1 unité centrale P60 reliés en un mini-réseau, 1 logiciel de traitement de texte (WORKS) + 1 logiciel de P.A.O. (PageMaker), 1 scanner à main, imprimante.

Nous avons commencé avec ce que l'on pourrait qualifier "les moyens du bord": 1 ordinateur de type 8088 pour la saisie des textes. Un documentaliste assurait sur son ordinateur personnel (!) la mise en colonne dans les caractères choisis. Les élèves effectuaient ensuite la mise en page par photocopie et collage. Cela leur demandait beaucoup de patience et de dextérité.

La qualité du produit -la P.A.O. apportant un côté professionnel indéniable- a évolué avec l'équipement informatique du C.D.I., le journal n'ayant d'ailleurs pas été sans influence sur ce dernier...

Certes, nous sommes loin de pouvoir bénéficier de tous les équipements espérés et les trois postes de saisie acquis cette année nous apparaissent déjà en nombre insuffisant. Cela nous oblige à planifier les travaux et à prévoir une occupation pour chacun des groupes dans l'attente d'un ordinateur: qui pour une recherche sur CD-ROM, qui pour saisir son texte, qui pour le corriger. Heureusement, l'hétérogénéité des classes et les disparités dans les rythmes de travail permettent de pallier un tant soit peu ce manque.

Il n'existe sans doute pas d'équipement type pour mener à bien un tel projet. Si elle nous est d'une aide précieuse, l'informatique n'est pas une condition sine qua non. Elle permet cependant à certains élèves de franchir le cap difficile de l'écriture: non freinés par les difficultés de l'orthographe (ils utilisent facilement le vérificateur intégré au traitement de texte alors qu'ils n'auraient pas fait l'effort de consulter un dictionnaire) et de la calligraphie (même si les premières saisies sont laborieuses), ils peuvent tous espérer produire un document de qualité, "dont on les aurait pas cru capables"...

Tous les problèmes ne sont pas pour autant réglés par l'utilisation de l'outil informatique et les textes sont avant tout rédigés sur papier...

Les moyens financiers

L'impression des 1.500 exemplaires du Savant Fou s'élève à environ 5.500 francs par numéro. Le journal est distribué gratuitement et ne comporte aucune annonce publicitaire: c'est une volonté de l'équipe de rédaction de créer un espace pédagogique maximum, accessible à tous (donc gratuit), qui ne soit pas envahi par la publicité.

D'autre part, Le Savant Fou n'a pas une vocation commerciale. Ce n'est pas un journal d'établissement. Il est destiné aux classes de Troisième de Collège de toute la vallée. Les élèves ne peuvent eux-mêmes en assurer la vente du fait de l'éloignement des établissements concernés. Un système d'abonnement nous semble difficile à concevoir: "quel tarif adopter pour espérer rentrer dans nos frais?", "les établissements scolaires qui acceptaient de recevoir Le Savant Fou gratuitement seraient-ils prêts à s'investir financièrement?". Peut-être est-ce une solution à envisager?

Entrer dans des considérations de type offre-demande, dans des actions de type V.R.P., voire démarchage pour obtenir des fonds, n'entre pas dans nos compétences de pédagogues. Cette volonté nous pose problème. Sortir quatre numéros par an représente un investissement de 20.000 francs. Nous sommes tributaires des volontés du Conseil d'Administration et du Chef d'Etablissement. A chaque rentrée, la pérennité du journal est remise en cause. N'ayant aucune alternative réelle, force est de constater que la moindre diminution de budget, ou la volonté de notre hiérarchie de ne plus faire du journal un élément prioritaire, coûterait purement et simplement la vie au Savant Fou...

DEMARCHES : ELEVES EN PREMIERE ANNEE

La préparation à l'écriture

Un article de journal n'ayant rien à voir avec les exercices de rédaction classique, des séances de préparation sont nécessaires afin d'obtenir un produit de qualité par la suite. Nous avons choisi d'organiser trois séquences: Document de base: Les Clés de l'actualité

- 1) composition d'un journal - feuilletage - composition (Une et 2e de couverture, rubriques, sommaire, ours) - comparaison avec d'autres journaux - définition du lectorat
- 2) contenu d'un article - règles d'écriture
- 3) différents types d'articles - repérage et identification - caractéristiques - un type d'article: l'interview (classique et rédigée).

L'initiation à la recherche documentaire

Il est bien évident qu'étant donnée l'ampleur du projet, une longue initiation à la recherche documentaire nous est apparue impossible, d'une part parce que les séances nous sont comptées et qu'elles ont lieu toutes les deux semaines (il faut donc prévoir des séquences menées à bien en deux heures), d'autre part parce qu'il nous semble primordial d'en arriver rapidement à l'écriture elle-même.

La recherche d'informations nous permet toutefois de familiariser les élèves à l'utilisation de deux outils principaux: le logiciel documentaire MEMOLOG et l'encyclopédie sur CD-ROM AXIS.

En préalable à la consultation de MEMOLOG, nous demandons aux élèves de préciser sur papier leur questionnement pour introduire, au fil de l'exercice, les notions de "terme générique", "spécifique" et "associé", de langage documentaire (et donc de thesaurus) et finalement d'équation de recherche (sous une forme relativement simple). Nous sommes conscients de ne leur apporter que les bases nécessaires à une première consultation du logiciel, bases qu'ils pourront eux-mêmes consolider par une utilisation autonome. Cette façon de procéder nous semble néanmoins d'autant plus efficace qu'elle est liée à une situation concrète d'exploitation.

Dans un second temps, nous leur demandons d'inscrire sur une fiche prédéfinie les principales références: "cote, auteur, titre, numéro des pages retenues" pour un document monographique; "titre, numéro et date de parution, numéro des pages de l'article retenu" pour un périodique. Les élèves découvrant eux-mêmes l'intérêt d'une telle démarche au cours des séances suivantes...

Dans le cadre d'AXIS, nous laissons libre cours aux élèves, après leur avoir montré les fonctions de base, telles que les différents modes de recherche, les possibilités offertes par l'hypertexte ou l'impression.

Notre but est de favoriser le travail en autonomie des élèves et le fait d'avoir à renouveler ces opérations à chaque nouvel article constitue un élément répétitif nécessaire à tout apprentissage. Nous encourageons les élèves les plus prompts à les acquérir à montrer leur savoir-faire aux autres membres du groupe et ainsi créer une certaine dynamique.

A l'issue de cette séance, les élèves ont devant eux une masse d'informations qu'il leur faut apprendre à trier. Nous leur proposons alors un exercice d'entraînement sur un texte court comprenant des données de différents types, pouvant faire l'objet de plusieurs articles. La notion d'angle d'attaque qui peut nous paraître évidente, ne l'est pas pour un élève. Il lui est généralement imposé dans les rédactions ou autres textes qui lui sont demandés. Aussi étonnant que cela puisse paraître, laisser libre cours à son imagination et être maître de ses choix ne s'impose pas facilement dans l'esprit des élèves, auxquels on a toujours appris à raisonner en matière de modèles.

En fait, nous essayons de faire passer cette idée auprès des rédacteurs du journal: "pour qu'un article soit plaisant à écrire (et donc à lire), il faut que l'élève puisse trouver facilement un

nombre suffisant d'informations et qu'il soit lui-même intéressé par le thème", ces deux éléments déterminant fortement le choix du sujet.

L'accompagnement à l'écriture

Dans les premières séances, les élèves sont un peu perdus face à un travail qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire auparavant. La présence des deux documentalistes et d'un professeur n'est pas de trop pour les encadrer dans la recherche et la rédaction. Au fur et à mesure des séances, l'autonomie prend le dessus.

Trois élèves maximum constituent les groupes de rédaction. Les plus hardis aident leurs camarades moins à l'aise quant à l'écriture. Il est vrai que le recopiage est tentant. Cependant, très vite, ils s'aperçoivent que le but n'est pas d'avoir un texte rempli de belles phrases, mais constitué de leurs propres mots et expressions. Nous constatons alors que l'information est assimilée, "digérée" puis restituée.

Le traitement informatique des textes

La dernière véritable étape à laquelle participent pleinement les élèves est la saisie des textes sur ordinateur. Nous leur distribuons une feuille (nous nous sommes rendus compte qu'au-delà ils ne prennent plus le temps de tout lire), présentant les principales consignes à respecter: comment créer un document, l'ordre de la saisie, la vérification d'orthographe, l'enregistrement des données et la sortie sur imprimante. Mais leur travail ne s'arrête pas là. Une fois le texte relu (par plusieurs des enseignants encadrant le groupe), ils ont pour tâche de corriger leurs fautes. Jeu auquel ils se prêtent bien volontiers.

L'utilisation de l'outil informatique rétablit un certain équilibre, rompu par l'écriture manuscrite. Il crée par ailleurs une forme de solidarité. Quelques élèves se familiarisent plus vite que les autres à son utilisation et ne demandent qu'à assister leurs camarades, ce qui nous permet de nous décharger de cette tâche. Ou encore, pour pouvoir accéder à leur tour plus rapidement aux postes informatiques, d'autres se proposent d'aider dans sa saisie un élève seul rédacteur de son article, par exemple en lui dictant son texte.

Rares sont ceux qui restent insensibles et qui refusent de participer à la saisie. Force est de constater que l'informatique exerce un attrait certain sur des élèves qui, pour la plupart, n'ont pas la possibilité d'y accéder par ailleurs. Ils y trouvent un aspect ludique alors que nous leur imposons des exigences (corriger à plusieurs reprises les textes jusqu'à faire disparaître les fautes visibles, ce qui peut aller jusqu'à retravailler l'écriture de certains passages) qu'ils n'auraient peut-être pas admises dans d'autres circonstances.

Le problème de la mise en page

Nous avons préféré laisser temporairement de côté cet aspect de la réalisation du journal pour la première année de participation des élèves. Ce sont en fait les documentalistes qui s'en chargent et il est indéniable qu'il nécessite d'y consacrer un nombre important d'heures...

Un tel projet demande un investissement conséquent d'un point de vue pédagogique mais également en temps. Nous avons choisi de produire un journal d'apparence soignée, imprimé et non photocopié. Nous avons placé la barre haut, et les élèves nous ont encouragé dans ce sens par la qualité de leur travail et leur enthousiasme. A nous de l'assumer. Aussi, nous semble-t-il important de fixer dès le départ ses ambitions et d'évaluer les moyens (forcément conséquents) à y consacrer.

Nous avons tenté d'initier certains élèves à la mise en page lors de leur deuxième année de participation au journal, mais nous nous sommes aperçu que la complexité du logiciel utilisé posait des barrières difficiles à franchir. Nous réfléchissons actuellement à cette question et cherchons un produit qui serait peut-être plus intuitif dans son utilisation. Nous envisageons également de prévoir des exercices pratiques simples à réaliser avec le logiciel de P.A.O.

(Publication Assistée par Ordinateur) que nous possédons. Ceci ne nous empêche nullement de faire participer les élèves à l'évolution de la maquette.

DEMARCHES : ELEVES EN DEUXIEME ANNEE

Davantage d'autonomie

Comme les élèves ont acquis certaines techniques pendant la première année, nous avons voulu les rendre plus responsables de leur travail. Nous avons donc recherché des volontaires pour jouer le rôle de rédacteur en chef (chargé de superviser l'avancée de l'écriture) et de secrétaire de rédaction (responsable du placement des textes et des illustrations dans le journal) dans chaque groupe.

Pendant les conférences de rédaction, seuls les élèves interviennent. Ils prennent leur rôle très au sérieux, s'entraident et formulent des critiques constructives et intelligentes.

Au fur et à mesure de l'année, ils acquièrent une certaine autonomie. Le rôle de l'enseignant n'est plus alors que de superviser le tout.

L'évolution du style

Il évolue peu à peu. Les élèves se détachent de l'information pure pour ajouter de petites notes personnelles ou humoristiques. Les textes sont mieux structurés, les tournures des phrases meilleures et quelques articles d'opinion apparaissent.

Les sujets de base sont toujours scientifiques mais quelquefois traités sous d'autres formes, donc plus faciles à lire par le public concerné. Beaucoup de progrès ont été faits dans ce sens et nous constatons vraiment une évolution entre un article écrit par un élève en début de première année et un autre rédigé par ce même élève en fin de deuxième année...

L'initiation à d'autres technologies

Au cours de leur seconde année de participation à la réalisation du journal, nous essayons d'initier, dans la mesure du possible, les élèves à l'utilisation de technologies différentes. Cela ne va d'ailleurs pas sans poser de problèmes, organisationnels et matériels.

Une étroite collaboration professeurs-documentalistes permet d'appliquer un travail à plusieurs niveaux, entraînant une certaine souplesse d'organisation. Sans que les domaines d'intervention ne soient définis d'une manière précise et absolue, chacun d'eux, selon ses sensibilités et ses aptitudes, encadre plutôt telle ou telle étape de la fabrication du journal.

Les contraintes techniques se font davantage ressentir. Prenons un exemple: celui de la numérisation des illustrations. Nous disposons uniquement d'un scanner à main, ce qui suppose une certaine dextérité dans la manipulation (donc pas forcément accessible rapidement aux élèves), relié au poste de travail des documentalistes, ce qui constitue un nouvel obstacle à une utilisation autonome... Dans la pratique, et nous le regrettons, nous sommes contraints de nous limiter à de simples démonstrations. Seule l'acquisition d'un scanner à plat, relié directement aux postes de travail dédiés aux élèves, permettrait de faire évoluer les choses vers une utilisation individuelle. Enfin, les images numérisées nécessitent dans la majeure partie des cas des retouches, grâce à un logiciel adapté...

La question se pose et nous ne l'avons pas encore résolue: N'est-ce pas trop se disperser? Faut-il aller aussi loin avec les élèves? Doit-on travailler avec un groupe restreint d'intéressés? L'avenir nous le dira sans doute.

Les élèves porte-parole du journal

Cette deuxième année de participation est également pour nous l'occasion de faire des élèves de véritables porte-parole du journal. Nous souhaitons qu'ils s'approprient pleinement Le

Savant Fou. Il nous apparaît important de saisir toutes les opportunités pour qu'ils puissent s'exprimer en tant que rédacteurs et concepteurs du journal: petit stand durant la journée portes ouvertes, présentation à des groupes d'élèves venus visiter l'établissement, rencontres avec la presse locale... Ce qui, d'un point de vue pédagogique, ne nous semble pas dénué d'intérêts (apprendre à s'exprimer en public, avec tout ce que cela implique, formaliser ses idées, etc).

EVALUATION

Une notation difficile

Il est très difficile d'évaluer l'effort de chacun pour la recherche d'informations puis l'écriture d'un article, en tenant compte de ses difficultés propres. On peut davantage noter le travail effectué sur une séance et observer le comportement de chacun durant cette même séance.

Toutefois, le travail de synthèse des documents peut être noté en français. Les critères d'évaluation sont le tri de l'information et la maîtrise de la langue écrite. Certains exercices préparatoires, en début de première année, ont également été notés: contenu d'un journal, tri de l'information, recherches documentaires sous MEMOLOG.

La relecture des articles

Au cours de l'année, la relecture des articles sert surtout à corriger les fautes d'orthographe ou de grammaire et de moins en moins la tournure et la précision des phrases et des idées. Là aussi, il y a une évolution certaine.

Le professeur de français s'attarde plus particulièrement sur la syntaxe et l'expression d'idées: certains points sont approfondis, d'autres éliminés parce que non pertinents.

Le partenariat lettres-sciences permet de travailler à la fois le fond (véracité des informations) et la forme (orthographe, grammaire, expression). Aucune distinction de classe n'est faite par les professeurs lors de la relecture: les articles sont échangés et l'un ou l'autre est sollicité en fonction de sa spécialité.

Vers une auto-évaluation

L'utilisation de l'informatique et du vérificateur d'orthographe intégré au traitement de texte permet aux élèves de prendre conscience de leurs lacunes et de corriger leurs propres erreurs.

Un canevas de travail (différentes parties d'un article, description, rôle) est distribué en début d'année et est consulté à chaque séance afin d'obtenir un travail rapide, efficace et autonome.

Une fois l'article terminé, une fiche d'auto-évaluation leur est distribuée afin qu'ils contrôlent le respect des consignes de rédaction. Les élèves prennent conscience que leurs articles doivent être précis, clairs et compréhensibles par le lectorat (public de Troisième de Collège). Des efforts dans ce sens se font vite sentir.

CE QUE LE JOURNAL A CHANGE

Dans l'attitude et le travail des élèves

Il y a toujours une différence entre le travail scolaire et le travail pour Le Savant Fou, mais certains élèves ont plus d'assurance et ont trouvé une autre image d'eux-mêmes grâce au journal, ce qui ne peut que les aider. Le cadre de travail (le C.D.I.) est un atout majeur: pas de tableau noir, pas de bureau, pas de craie, tous ces stéréotypes sont absents. L'organisation, le rythme sont propres à chacun. Les élèves sont libres de leurs mouvements. Le savoir n'est plus transmis par l'enseignant, il se découvre dans les livres, dans les logiciels, dans les

échanges entre les élèves, le professeur remplissant le rôle de guide. L'attitude en classe a également évolué: le fait de savoir manipuler des informations leur permet d'aborder différemment le travail en cours: les consignes sont lues avec plus d'attention, donc mieux respectées. Auparavant, elles étaient la principale cause d'échec.

Dans les relations humaines

Les élèves apprennent à dialoguer, à écouter les autres et deviennent plus ouverts. Il y a donc moins de conflits entre eux. Ils connaissent le C.D.I. et les documentalistes et viennent plus facilement leur demander assistance pour tel ou tel travail. Les groupes restreints facilitent le dialogue, les échanges d'idées, d'opinions.

Un calme relatif étant de rigueur au C.D.I., c'est dans ce même esprit que les élèves travaillent en classe. Ils apprennent à se respecter mutuellement, les relations avec l'enseignant sont plus détendues, une certaine complicité s'installe.

Ils sont fiers de ce qu'ils font et en parlent aux élèves et aux enseignants qui ne participent pas au journal.

Ce qu'il a apporté

On remarque surtout une autonomie plus grande. On peut leur donner un travail et les laisser opérer à leur rythme. Ils adhèrent plus facilement à la tâche à accomplir.

Les élèves savent maintenant se repérer dans un C.D.I.. Le mot "livre" ne leur fait plus peur: consulter un ouvrage de 500 pages ne rebute plus personne...

EVOLUTION ATTENDUE

L'ouverture à d'autres thèmes

Si, au départ, le Savant Fou n'était qu'un journal à contenu scientifique, il a déjà commencé à évoluer pour aborder d'autres thèmes (musique, sport, multimédia...). Du fait du renouvellement de l'équipe de rédaction, la forme s'est elle-même enrichie: des articles d'opinion, quelques enquêtes et reportages sont venus dynamiser le journal. Au fur et à mesure de l'écriture et de la recherche, les élèves ont acquis des compétences et le journal en a tiré profit. Il nous semble que dans l'avenir, la prédominance des sciences, qui fait toute la particularité et la richesse du Savant Fou, doit être maintenue. Néanmoins, il est certain que d'autres thèmes doivent être abordés, ne serait-ce que pour assurer un certain renouvellement. Pour nous, rien n'est exclu. Nous sommes ouverts à toutes suggestions et idées nouvelles, si tant est qu'elles obtiennent l'aval de l'équipe de rédaction. Quoi qu'il arrive, ce sont toujours les élèves qui choisissent, les enseignants se rangeant à leur opinion. Tout doit être fait pour qu'ils sentent que le Savant Fou leur appartient, qu'il est leur tribune d'opinion, opinion que nous devons respecter si nous voulons qu'ils continuent à faire l'effort (car c'en est un!) de l'exprimer.

L'élargissement de l'équipe

Comme nous l'avons déjà souligné, il nous semble important de renouveler régulièrement l'équipe d'encadrement. Si, en théorie, toutes les matières peuvent s'inscrire dans le cadre du Savant Fou, dans la pratique c'est loin d'être le cas. Certes, nous n'avons utilisé pour l'instant que peu de moyens pour susciter des vocations parmi les enseignants. Mais, dans notre philosophie, faire une démarche personnelle pour entrer dans l'équipe de rédaction, nous semble un passage obligé. On ne dira jamais assez toute la volonté qui est nécessaire pour s'investir dans un tel projet. Il est certain que nous ne pouvons pas toucher tout le monde. Nous sommes toutefois raisonnablement optimistes pour les années à venir. Le journal est

aujourd'hui un projet pluridisciplinaire, c'est déjà une réussite en soi, et nous entendons bien le pérenniser comme tel.

Un regard vers l'entreprise

La formation de nos élèves de B.E.P. et de Baccalauréat Professionnel est étroitement liée à l'entreprise. Nous avons déjà de multiples contacts avec les tuteurs de stage, ce qui nous a permis, dans un premier temps, de faire découvrir le Savant Fou dans certains secteurs d'activité. Il est vrai que notre ambition nous pousserait à faire connaître le journal encore davantage, mais comme nous l'avons souligné précédemment, nous disposons d'une marge financière très étroite. Néanmoins, l'ouverture vers l'entreprise nous paraît importante: le journal est un moyen de la faire participer à la vie de l'établissement, de montrer le savoir-faire des élèves et de valoriser le lycée. C'est, pour nous, une main tendue vers le monde extérieur. Cette dimension ne nous échappe certes pas, et nous sommes prêts à l'intégrer à notre démarche dans la mesure des moyens qui nous seront alloués.

CONCLUSIONS

Malgré toutes les difficultés rencontrées lors de la mise en place de ce projet, nous encourageons les équipes pédagogiques à se lancer dans l'aventure. De nouvelles relations naissent entre élèves et professeurs, qui vont même jusqu'à modifier l'esprit de la classe. Les groupes de travail deviennent homogènes, une dynamique se crée et tout le monde avance dans le même sens. L'enseignant n'est plus le dispensateur du savoir, il devient un partenaire de formation.

Les élèves acquièrent rapidement de nouvelles compétences, notamment en matière d'écriture, où nous avons pu constater des progrès énormes pour certains, progrès qu'ils n'auraient sans doute pas réalisés dans un autre contexte.

Il nous semble néanmoins essentiel de rappeler les conditions préalables à la mise en oeuvre d'une telle démarche:

- commencer avec des ambitions mesurées (les choses évolueront d'elles-mêmes naturellement),
- se fixer un plan de travail et des objectifs annuels,
- bien cibler le lectorat,
- prévoir un financement,
- constituer une équipe pédagogique qui, au départ, peut être restreinte mais obligatoirement motivée,
- pouvoir disposer d'une documentation abordable et d'un minimum de matériel informatique.